

CULTURE • SCÈNES

## Les Corsino, pas de deux entre la danse et l'écran

Les deux chorégraphes et chercheurs lancent leur nouvelle création « Self Patterns » sur smartphone.

Par Rosita Boisseau • Publié aujourd'hui à 06h45

Article réservé aux abonnés



« Self Patterns », une application en réalité augmentée, conçue par les chorégraphes et chercheurs Nicole et Norbert Corsino. N+N CORSINO

Un éléphant vert et un rhinocéros rouge atterrissent place de la République, à Paris, au milieu des planches à roulettes qui se percutent en claquant sec. Pendant qu'une pluie de feuilles écarlates se soulèvent par vagues dans l'espace, un groupe de créatures habillées en nuage se faufile en douceur parmi des touristes tous en tee-shirt jaune. On se pince, on rêve ? Tout est vrai, tout semble un peu faux dans ce drôle de film surréaliste qui se déplace comme sur un coussin d'air au-dessus du bitume parisien.

On est en réalité en train de regarder son smartphone et de tester la nouvelle application *Self Patterns*, navigation en réalité augmentée conçue par les chorégraphes et chercheurs Nicole et Norbert

Corsino. Dix ans après *Soi moi*, élégante application pour iPhone sur laquelle on pouvait interagir en direct en soufflant sur l'écran ou en le caressant, cette nouvelle création se révèle encore plus sophistiquée. Elle est surtout en prise immédiate avec le lieu dans lequel son utilisateur dégage son téléphone.

### **Lire la critique de l'exposition « Surf et Surface » (en 2012) : [N + N Corsino dansent avec les pixels](#)**

Au milieu de la foule, sur les toits, à la plage, à la piscine, à Paris ou à New York, *Self Patterns* hybride finement l'endroit dans lequel vous êtes avec les personnages numériques. Sur une piste de ski ou dans une boîte de nuit, les clones-danseurs conçus par les Corsino lancent et relancent leur performance dans toutes les situations. Cette bascule de fond d'écran permet la naissance de multiples fictions que l'on peut photographier et filmer tout en déambulant autour des personnages.

## **Translatés sur des clones**

Cette fusion active de réel et de virtuel signe l'appétit ludique des Corsino pour des espaces de représentation inhabituels. Depuis la fin des années 1980, ces artistes, installés à Marseille, n'ont cessé de tirer des bords entre la danse et l'écran, évoluant au fil du temps vers les nouvelles technologies les plus pointues. Qu'ils accrochent des écrans géants de 2 400 mètres carrés sur un gratte-ciel de Shanghai (Chine) pour y projeter leurs images, déploient sur iPad un roman graphique interactif entre danse et calligraphie intitulé *Bangalore Fictions*, conçu en Inde, ou se replient sur la petite surface du smartphone, Nicole et Norbert Corsino se jouent des formats et des frontières. Avec une obsession qui ne les lâche pas. Entre le labo et le studio de répétitions, ils ne quittent jamais l'artisanat du geste et du corps vivant, enracinant leurs explorations high-tech dans une recherche gestuelle au plus près des danseurs.

## **L'ensemble du processus a nécessité un an de travail en complicité avec deux développeurs numériques, le scénographe 2D et 3D et le compositeur**

En duo ou en groupe, les dix séquences d'une durée oscillant entre 1,30 à 2 minutes de *Self Patterns* ont été réalisées à partir de chorégraphies conçues avec des interprètes équipés de capteurs et filmés à 360 degrés par soixante-douze caméras. Leurs mouvements sont ensuite translatés sur des clones leur ressemblant. L'ensemble du processus a nécessité un an de travail en complicité avec deux développeurs numériques ainsi que le scénographe 2D et 3D Patrick Zanoli et le compositeur Jacques Diennet.

Lancé le 18 avril, *Self Patterns* a été soutenu par la Saison France-Roumanie avec la collaboration de Cinetic, Centre international pour la recherche et l'éducation en innovation et création technologique, à Bucarest. Dans trois ans, l'application, qui ne sera plus distribuée sur les smartphones, s'offrira une seconde vie dans une installation interactive sur grands écrans.

 [Self Patterns](#), de Nicole et Norbert Corsino. Sur App Store et Google Play.  
[nncorsino.com](http://nncorsino.com)

**Rosita Boisseau**

# Mouvement (L)

magazine culturel indisciplinaire



*Self Patterns* de n+n corsino © Nicolas Villodre

Critiques Danse (</critiques/critiques>).

## Self Patterns

Dans le cadre de la saison France-Roumanie 2019 les vidéastes-chorégraphes marseillais Nicole et Norbert Corsino ont conçu une application de réalité augmentée *Self Patterns*. Les danses, dans un esprit BD en noir, blanc, rouge, et accompagnées d'animaux sauvages, parasitent le réel sans pour autant le contaminer.

Par Nicolas Villodre  
publié le 14 mai 2019

On se souvient que les navigations hybrides interactives précédentes du couple Nicole et Norbert Corsino, *Bangalore Fictions* (2013) - fiction calligraphique pour iPad - et *Soi Moi* (2009) - application payante pour iPhone -, ne pouvaient fonctionner que sur des fonds préenregistrés, des paysages virtuels.

Ici, dans *Self Patterns* la réalité augmentée n'est pas qu'une vue de l'esprit. En plus de se prendre en selfie le spectateur peut cadrer, photographier ou filmer à sa guise les danseurs virtuels en les intégrant au décor bien réel qui l'environne. Dix brefs clips chorégraphiés par les Corsino, interprétés par les danseurs roumains Ioana Marchidan et Arcadie Rusu ont été enregistrés par capture de mouvement : rien de moins que soixante-douze caméras, fixées sur trois niveaux, filmant à 360°, encerclant les interprètes et fixants avec une précision extrême, leurs moindres mouvements. Patrick Zanolli, auteur de la scénographie 2D et 3D, a imaginé de micros-événements venant perturber les danses : l'irruption d'une girafe, l'intervention d'un rhinocéros, le survol d'avions, l'animation de feuillages. Et les séquences sont sonorisées à l'aide de compositions électro-acoustiques signées Jacques Diennet.

## Plus belle la vue

Nicole et Norbert Corsino, aka n+n corsino, sont progressivement passés de la danse sur scène à la danse pour la caméra. Après quoi, ils se sont donné la contrainte de « *ne pas filmer la danse* » pour devenir réalisateurs de films à part entière. Ils s'autorisent cependant des allers-retours entre les expérimentations passées et celles qui nous semblent inédites. Norbert Corsino fait d'ailleurs remarquer que le temps de la caméra n'est pas celui de la danse. S'il leur arrive d'employer l'expression « *fictions chorégraphiques* » pour désigner leurs œuvres, ce n'est pas pour les taxer de narratives mais pour les distinguer des captations et des opus de vidéodanse.

Le dessin qui les inspire dans *Self Patterns* – en l'occurrence les BD en noir et blanc et sans paroles de Marc-Antoine Mathieu –, se retrouve légèrement teinté de rouge dans le résultat final, graphique et chorégraphique à la fois. L'aspect vertigineux, pour ne pas dire magique, de la navigation chorégraphique provient du fait que le mobile – au sens de smartphone – entre dans la danse pour la produire de manière immédiate. Les travellings sont aisés à réaliser et ne demandent aucun matériel : ni rails, ni dolly, ni louma, ni drone. Un poignet assez souple et une motricité de préférence fluide, suffisent. Le réel peut, littéralement, se dérober, être emporté avec soi, comme l'image des danseurs captifs ou encapsulés.

Malgré tout, malgré la technique, l'informatique, le hard et le software, en dépit de l'altération, le réel fait donc son retour. Du reste, nous n'avons pas besoin de voir le visage des danseurs pour savoir qui ils sont. Leur façon unique de bouger, fidèlement retranscrite par les caméras, suffit à les identifier.

> ***Self Patterns* de Nicole et Norbert Corsino**, disponible sur Apple Store et Google Play





## Written on the Body | A Review of 'n + n Corsino | SURF and SURFACES'

Written By Grace Hong 19 January 2016

Category: Review

It is said that 55% of a person's message is communicated through body language, trumping the tone of voice (38%) and the actual words used (7%). A medium of such significance is often ignored by the average person, but not so for French artist duo Norbert and Nicole Corsino—known collectively as n + n Corsino.

SURF and SURFACES presents a total of 7 choreographic navigations from the artists' oeuvre, with works from 2001 to 2014 on show. This is their first solo exhibition in Singapore and the Southeast Asian region, and also the first time their work is offered to private collectors and institutions.

Upon stepping into Ikkan Art Gallery, a red hue envelops the space, transporting the visitor to an otherworldly realm. The red also adds warmth to an otherwise coldness of digital screens, where bodies seem separated from the viewer behind glass—but not for long.

The first work that greets visitors is *Signs, Surfaces and the Instant* (2014), a multi-channel video installation. Through interactive technology, visitors become part of their work—the presence of their bodies causing text in calligraphic script to congregate and transform, creating a dance in language and vice versa. The technique of calligraphy is also highlighted here, as calligraphers are known for the balance achieved between their body and the brush, a heaviness of stroke founded in the weight and pressure applied; a dance relayed by ink.

### Related Articles



#### Written on the Body | A Review of 'n + n Corsino | SURF and SURFACES'

Written by Grace Hong

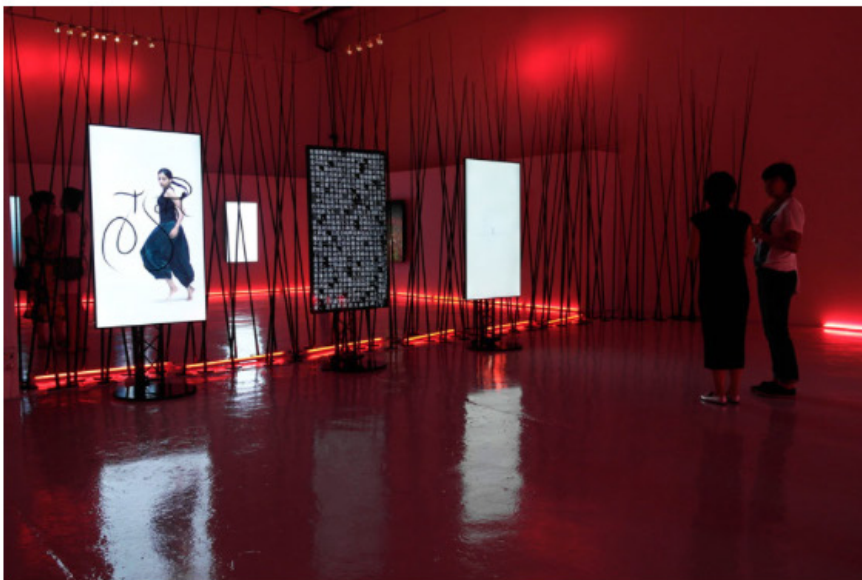
19 January 2016



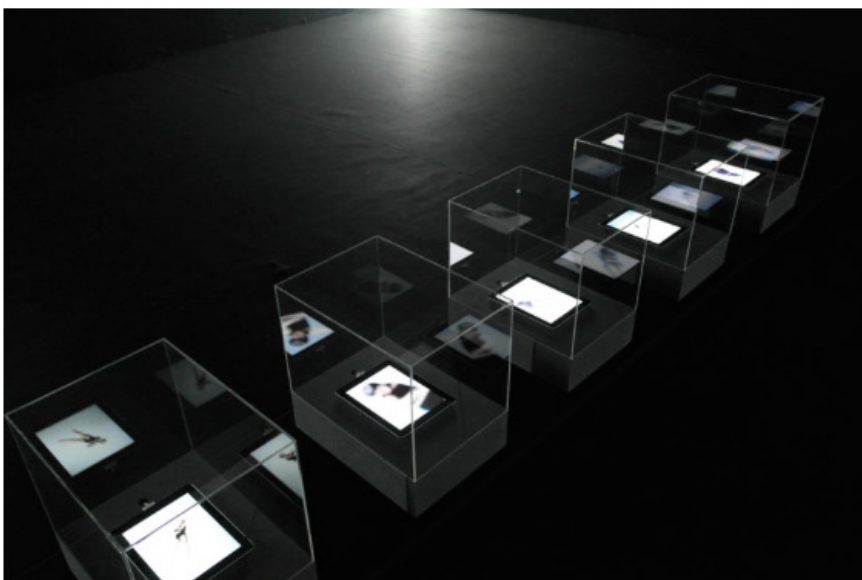
#### Repurposing Nostalgia:

In *MUES* (2011), a five-channel video installation depicts moving bodies that freefall in slow motion and in diverse landscapes. Movement is thus deconstructed into the tiniest of gestures—such as the flick before the swing of an arm captured. Much like sensing movement at the corner of your eye, the work creates a dialogue between the imaginary and the real. Time is also brought into the foray, as the models seem to move in a frequency outside of measured time; an eternity of small gestures that do not reach a climax of action.

In a separate gallery, *Trieste* (2012) was produced as a counterpoint to *MUES*. A series of choreographic sequences are displayed in five tablets enclosed in a transparent box each. The images are also blurred, another level of departure from the viewer. The artists also sought to bring forth the sense of entrapment on the performer.



Exhibition view of SURF and SURFACES at Ikkan Art Gallery. Photo: ArtHop.



*Trieste*, 2012. 5-channel video installation. Installation dimensions variable.

## An Interview with Yen Phang

*Written by Grace Hong*

8 January 2016

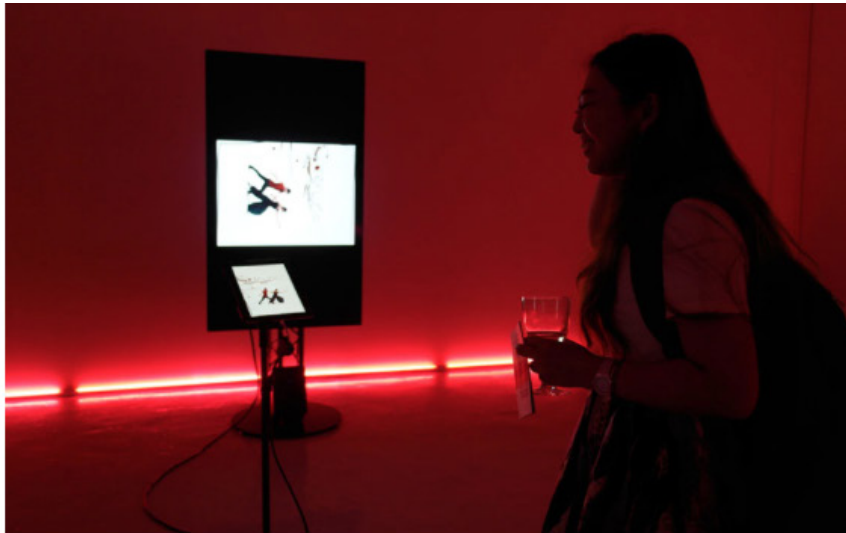


## 2015: A Year in Review

*Written by Renee Poh*

31 December 2015





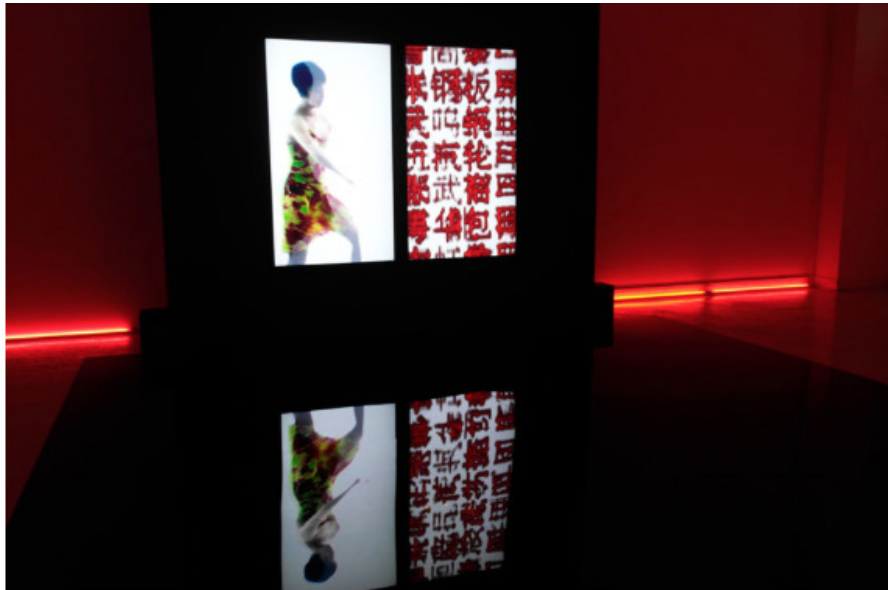
A visitor and *Bangalore Fictions*, 2015. Multi-channel video installation, interactive through iPad. Installation dimensions variable. Photo: ArtHop.



*Textes*, 2011. Chinese (interactive). 3-channel video installation. Installation dimensions variable. Photo: ArtHop.

Back in the main gallery, the works *Bangalore Fictions* (2013) and *Textes* (2011) are presented side by side. The former invites visitors to take their participation further through the iPad, where taps on the screen freezes the dancers in motion or create calligraphy motifs. French and Hindi words are also presented—true to the collaboration between n + n Corsino, Indian dancers and artists. While the male and female dancers are engaged in a dance of Anjum Haan's episodic short stories, the visitor becomes part of the narrative and performance.

Interactive art is above all, fun and *Textes* had visitors in stitches. A 3-channel video installation that displays texts in Chinese, English, and Hindi, the movement of passers-by causes the text to warp and bulge, attaching itself to the silhouette of the viewer. The departure of the viewer also leaves ripples in its wake, as the text return to its former shape. Reminiscent of disturbing a block of Jell-O, visitors at the opening repeatedly walked pass the works, with some even dashing towards it.



*Amorces Intimes (Intimate Beginnings)*, 2014. Dual-channel video installation. Installation dimensions variable. Photo: ArtHop.



*Bamboo*, 2001. Multi-channel video installation. 210 x 700 x 30 cm. Photo: ArtHop.

Separated by black rods that are thin and long, sits the work *Amorces Intimes (Intimate Beginnings)*. The work was first presented in Shanghai in 2004, and alludes to the Confucian thought of infinitesimal beginnings. The dual-channel video installation composes of a woman dancing in the left frame, against textures and patterns on the right. The screens are reflected in the black tiles on the floor, creating a sense of intimacy in the images and its movements.

Perhaps the most eye-catching work, *Bamboo* (2001) is a multi-channel video installation presented through miniscule screens on the thin, long rods which are used in this exhibition as a point of demarcation. The scale of the installation in stark comparison to the size of the screens draws a centre of focus to the images, composed of the kinetics of bodies and landscapes in Vietnam. The screens also move up and down, a reference to "a kind of landscape physiology" that stabs at a suggested harmony between the relief and the human works.



SURF and SURFACES breaks down the popular notions of dance by investigating the body and its memory; dissecting gestures, movements, and its relationship to space. Other fields of representation are also explored, with the artists challenging the construct of dance by examining the essence of movement and its relation to writing. The choice of medium—new media and interactive technology, is also apt for the subject at hand as visitors become keenly aware of their every step and movement, a similar posture the dancer takes when he or she is on stage. For the Singaporean visitor so used to interactive media being reserved for artworks or games targeted at children (ranging from [Art Garden's Funky Forest](#) to the interactive projections we see in shopping malls that result in disappearing graphics when children step on the 'screen'), SURF and SURFACES enthrals visitors once more, a delicate balance achieved between its form and function.

---

**n + n Corsino | SURF and SURFACES** is on show at Ikkan Art Gallery from 18 Jan to 27 Feb 2016. Part of Singapore Art Week, the gallery is located at 39 Keppel Road #01-05 Tanjong Pagar Distripark, and is open from Tuesday to Saturday, 12 - 7pm. Admission is free. Click [here](#) for more information.

---

Keep up with Singapore Art Week with the free ArtHop app:



## Critiques Danse Vidéo

### **n + n = corsino**

À un mois de l'inauguration de leur exposition singapourienne, il nous a paru opportun de faire le point avec le couple que forment, à la ville et devant l'écran plat, Nicole et Norbert Corsino, deux précurseurs dans le domaine de la vidéodanse, du multimédia et de l'installation numérique interactive.

Par Nicolas Villodre  
publié le 16 déc. 2015

N+N sont venus à la danse contemporaine, l'une, précocement, à partir de l'âge de six ans, l'autre, par goût et hasard, en fin d'un assez long cursus en mathématiques. Tous deux ont suivi l'enseignement de ce qu'après mai 68 nul n'osait appeler « Maîtres » quand bien même ils le fussent : de Jerome Andrews (qui, par ailleurs, eut une influence certaine sur des danseurs tels que Françoise et Dominique Dupuy, Jacqueline Robinson, Karin Waehner, José Montalvo...) et de Hideyuki Yano (qui pouvait attrouper des personnalités aussi différentes qu'Elsa Wolliaston, Mark Tompkins, Sidonie Rochon, Karine Saporta, Lila Greene ou François Verret). Norbert se souvient aussi de sa rencontre marquante à Lyon, en 1986, avec Hans Züllig, premier danseur de Kurt Jooss et l'un des tenants, avec Pina Bausch, Susanne Linke et Reinhild Hoffmann, du Tanztheater d'après-guerre.

Au moment où l'Opéra de Paris ouvre une « troisième scène », virtuelle, pour la danse, réduite à quelques clips vidéo d'esthétique surannée, il convient de rappeler que le concept de « nouvelle scène » a été pressenti, théorisé, et expérimenté au Bauhaus, au milieu des années vingt, essentiellement par Laszlo Moholy-Nagy et Oskar Schlemmer. Les Corsino préfèrent évoquer, quant à eux, non pas un changement de destination de leur danse, qui serait leur adieu aux armes et au théâtre à l'italienne, mais, plus simplement, un travail de recherche et d'exploration portant sur « l'espace de représentation ».

#### Corps immatériel

Cette « scène métaphysique de dématérialisation », pour reprendre l'expression de Claude Rabant appliquée aux idées schlemmeriennes, touche autant au temps qu'à l'espace, affecte sens et sensations, n'est affaire de gros sous ou préoccupation « technique » – adjectif que les toqués troquent plus souvent qu'à leur tour pour celui de « technologique ». Comme l'observa Moholy-Nagy lorsqu'il innova dans l'art cinétique avec ses modulateurs de lumière, ce n'est pas tant le support qui est touché mais le composant de l'art qui a, progressivement ou par à-coups historiques, en à peine un siècle, mué ou muté. Le pigment a ainsi été remplacé par le photon, ce dernier, par l'électron et, de nos jours, par le pixel. C'est donc à coups de pixels, de plus en plus denses, que la danse des Corsino avance. Qu'elle passe de la réalité à la « fiction », concept générique que le duo préfère à celui de vidéodanse, et qui englobe aussi bien le travelogue (cf. la série des Circumnavigations, 1991-93) que le documentaire ou la création vidéographique (de type 211 jours après le printemps, 1990), l'essai, le film d'art en général, la cinédanse en particulier (cf. Totempol, 1995, qui fusionne danseurs réels et numériques). Le petit écran (de la vidéo) a fini par absorber le grand (celui destiné à la projection pelliculaire du 7e Art), s'est fait plus gros que le bœuf à force de jouer au plus fin. Désormais, en effet, c'est dans les salles de cinéma qu'on se rend pour assister à des... retransmissions ou des représentations de danse ou d'opéra.



SCENE44. Photo : Florent Joliot

### Optique de l'illusion

Le trompe-l'œil généralisé, une des modalités du spectacle à sensation, renforcé par la résolution, de plus en plus grande, de l'image électronique, allié à l'effet de toute-puissance du don d'ubiquité dont elle tire ontologiquement profit, n'est pourtant pas ce qui intéresse le plus N+N Corsino qui œuvrent à l'écart, sinon du monde, du moins des modes du temps. De la navigation tout court, ils en sont venus à la navigation chorégraphique pour tout petit écran (cf. leur application pour l'iPhone). La rupture, si rupture il y a, d'après nous, ne date pas de leurs aventures avec les avatars, danseurs de synthèse et autres images virtuelles, qu'ils soient en noir et blanc ou en couleur, en deux ou en trois dimensions, mais, plus sûrement, de leur incursion dans le territoire de l'écriture et de la calligraphie. Du domaine des pixels, autrement dit des points originels, ils sont passés au champ du signe, figuration ou configuration de ceux-ci, qui deviennent lignes de toutes courbure et droiture, susceptibles d'occuper tout ou partie du plan, pour paraphraser Kandinsky. Éléphants par leur sobriété même, dignes d'un travail entêté tracé dans le sillage, inscrit dans le sillon, conçu pour la durée, ils se sont joués d'eux-mêmes avant de se faire doubler par leurs interprètes, eux-mêmes substituables (enfin presque !), par des clones. Ils ont pris la décision d'inverser dialectiquement le processus pour faire en sorte que le signe devienne, littéralement, singe à son tour – les idéogrammes se référant pour la plupart à des créatures animales. Discrets comme personnes, au sens linguistique et aux autres sens du terme, ils jouent avec les signifiés en produisant des adaptations vidéographiques de nouvelles, de comic strips, de musiques et de danses du monde, en soignant les signifiants qui se lient et se délient... délicatement.

### Plus belle la vie

Inauguré en 2013 dans le quartier de la Belle de mai, le centre de création de N+N, Scène 44, tire son nom du lot de la parcelle concédée par la Ville de Marseille à ses deux insignes représentants et jouxte les locaux de l'Ina ainsi que les studios de tournage du feuilleton post-paganesque, PBLV, que diffuse depuis une bonne dizaine d'années, à une heure de grande écoute, une chaîne du service public. Le nombre 44, considéré comme magique en Chine – et ailleurs : les deux 4 additionnés pouvant symboliser l'infini – a plu aussi au duo, dont l'exposition de 2014 au Musée Aurora de Shanghai construit par Tadao Ando, intitulée Signs, surfaces and the instant, connut un franc succès. Rien que la bande annonce de l'événement, projetée sur la façade recouverte de leds d'un gratte-ciel bordant le fleuve Huangpu, fut visible par des millions de personnes.

Scène 44, espace d'innovation chorégraphique à vocation européenne, se présente à la fois comme un studio de danse et de cinéma. Du sol (plancher destiné à la danse, recouvert de PVC) au plafond, de l'isolation à la climatisation, de l'éclairage à l'agencement, du hardware aux programmes informatiques, des écrans 16/9 en position portrait (par conséquent 9/16) gouvernés par des Kinects captant la moindre intentionnalité gestuelle, au mur blanchi et verni du fond, tout a été pensé et réalisé suivant les desiderata de N+N. Le studio accueille des artistes en résidence, des digiborigènes comme des adeptes de Terpsichore et organise des rencontres et des colloques assez pointus. Les œuvres multimédia qu'il nous a été donné d'y voir sont en bonne partie celles qui furent produites puis montrées en Chine, dans le cadre du festival Croisements. Une parfaite fusion de la danse et de la calligraphie. Des danseurs évanescents mais encore présents car ayant été là, des signes peints avec une encre virtuelle. Du lettrisme absolu.

### Expositions et installations à venir :

Surf et Surfaces, navigations chorégraphiques, du 18 Janvier au 26 février 2016 à Singapour. Hélutrans, International Ikkan Art International Gallery. Connected, du 24 mars au 28 août au Centrale for contemporary art à Bruxelles.

Surf et Surfaces, navigations chorégraphiques, juillet- août 2016 aux Baux de Provence. Festival A-Part.

Création de Between the lines, du 15 octobre au 30 novembre 2016, Songdo City, Séoul, au Songdo City Art Center.

### Résidences d'artistes et de chercheurs à SCENE44 :

Han Yu-joo, écrivaine et Park Mihwi, calligraphe. Séoul, Claudine Galéa, écrivaine, Paris. Ecriture et mouvement dans le cadre du projet Between the lines, du 22 au 26 février 2016.

Daniel Larrieu, Espace à danser, installations interactives pour jeunes scolaires, Paris et Marseille, du 14 au 24 mars 2016.

Résidence et répétitions avec les danseurs coréens Kim Bo Ra et Kim Jae Duk, Séoul, du 18 avril au 26 mai 2016

Valencia James, chorégraphe et danseuse, Budapest, La Barbade et Greg Beller, Paris, du 15 au 30 Juin 2016.





## Signs, surfaces, the instant

By Yang Fan

Source: Global Times Published: 2014-6-15 16:23:01

"Science and art are the obverse and reverse of nature's medal," British naturalist Thomas H. Huxley noted. "The one expressing the eternal order of things, in terms of feeling, the other in terms of thought." The exhibition *Signs, Surfaces and the Instant* being held at Aurora Museum is an avant-garde combination of artistic installation and technological innovation.



**The Signs, Surfaces and the Instant exhibition Photo: Courtesy of Aurora Museum**

The exhibition features the choreographic work of French artists, husband and wife Norbert Corsino and Nicole Corsino, who work under the name n + n Corsino.

They explore the kinetics of bodies and landscapes in an effort to present dance in a direct and subtle way.

According to the artists, the three elements of "signs, surfaces and the instant" are interrelated. "Signs are the movements which create the language, surfaces are the spaces that allow the signs to be displayed, choreographed and seen, and the instant is the magic moment where the sign is captured in the perfection of dancing," Norbert said.

*Signs, Surfaces and the Instant* is an interactive project presenting virtual dances, moving Chinese characters and ever-changing calligraphic works on big screens to create a unique artistic illusion.

Interactive technology lets the audience become part of the installations. By standing in front of the screens and moving their limbs, viewers can change the signs that appear on the screen.

"Moving is the basis of dancing as a way to communicate, a language that is universally understandable," said Norbert. "Entering the exhibition space means to act and communicate with the pieces. It is a personal journey, punctual and ever-changing. When you dance with the pieces, you are actually talking to them, getting physically involved, becoming a part of the instant and obtaining a firsthand experience of the artistic presentation."

In line with a practice that interconnects local cultural elements and their artistic vision, n + n Corsino is presenting a new creation inspired by a dragon-shaped sculptured pattern featuring Chinese cultural relics collected by Aurora Museum.

"We follow the simple principle that what is ancient is always a base for a new interpretation," Nicole said. "The new medium is a language of the contemporary so it is not difficult for us to see how using a fascinating part of history in a contemporary manner just comes naturally."

Also being shown at the exhibition is a piece entitled Bangalore Fictions Installation, which was originally unveiled in Bangalore and Delhi as part of the French Festival Bonjour India in 2013. It is based on a script made from 12 stories written by Indian writer Anjum Hasan. The audience can read the stories on their iPads while watching dances related to the stories on a big screen.

The idea of this exhibition is to complete a journey started a decade ago by the artists. "Contextualized within previous works, these site-specific installations will conclude an artistic journey from India to China, reaching out and bridging the two cultures by exploring their possible interactions," Nicole said.

"We hope to bring to Shanghai a series of our works from India, together with a new work inspired by the great collection of the museum. This exhibition is the ideal conclusion of a journey with the pieces presented not only in the Aurora's space but also on the screen of the Aurora Building, offering our work to the entire city of Shanghai."

**Opening hours: Until July 27, 10 am to 5 pm (closed on Mondays; until 9 pm on Fridays)**

**Venue: Aurora Museum**

震旦博物

**Add: 99 Fucheng Road**

富城路 99 号